

## IV<sup>ème</sup> Dimanche après l'Épiphanie

Treize hommes et un coussin : douze Apôtres luttant à grand peine contre les vents déchaînés et un treizième passager, jusque-là endormi à la poupe, la tête appuyée sur un coussin, note Saint Marc : le Christ Jésus qui, à la prière des marins, s'éveille et, debout face à la houle, calme les flots furieux.

Un miracle ? Sans aucun doute.

Une preuve éclatante de la divinité du Seigneur ? Certainement !

Mais il y a plus que cela : dans ce récit de la tempête apaisée, il y a, voilée mais déjà forte, l'annonce de la Passion et de la Résurrection du Christ. Le sauvetage en mer préfigure déjà le salut du genre humain et, dans la modeste barque des pêcheurs, se joue bien plus que le drame d'un équipage en perdition et finalement sain et sauf : c'est tout le Golgotha et le Saint Sépulcre qui y sont mystérieusement contenus.

Comment le découvrir ? Pour comprendre, à notre tour, le sens de ce récit, pour voir la Passion et la Résurrection du Seigneur déjà annoncées dans le miracle de la tempête apaisée, il nous faut un indice et une explication : l'indice nous est fourni par l'évangéliste qui parle, pour invoquer cette tempête maritime, d'un « séismos megas » : « un grand séisme ». Drôle d'expression pour désigner un coup de chien sur la mer de Galilée mais l'étrangeté s'explique quand on se rend compte que Saint Matthieu emploie les mêmes mots pour décrire le tremblement de terre qui secoue Jérusalem le jour du Vendredi Saint : l'indice nous met résolument sur la piste de la Passion.

Quant à l'explication, elle nous vient de la tradition biblique pour qui les fonds marins sont le séjour des créatures maléfiques. Pour le Hébreux - piètres marins dans leur ensemble - les flots bouillonnants représentent la mort et les forces du mal. Dès lors, tout s'éclaire : le Christ Seigneur ne revient pas seulement calmer l'élément marin : il vient vaincre le mal ! Voilà ce qu'il manifeste lorsqu'il remonte victorieux de son plongeon baptismal dans le Jourdain ; voilà ce qu'il enseigne lorsqu'il pose son pas paisible sur les flots en furie du lac de Tibériade. Voilà ce qui éclate lorsque le Christ Jésus ordonne à la mer de se soumettre à sa voix.

La leçon du miracle est, à présent, évidente : le Christ endormi au milieu des éléments déchaînés figure le Christ endormi dans la mort, tandis qu'autour de lui se déchaînent sur le Golgotha les puissances du péché. Mais l'histoire ne s'arrête pas là et le Christ debout, qui calme la furie des flots, préfigure le Christ triomphant, éveillé à la lumière de la Résurrection et victorieux du péché : « Egertheis » : Saint Matthieu emploie là encore le même mot pour dire que le Seigneur se lève dans la barque et qu'il se relève d'entre les morts.

« Paix et tranquillité, mes amis, de même que je me suis réveillé de mon sommeil pour briser la tempête, Je saurai bien m'éveiller de la mort pour vaincre le mal ».

Ainsi, la tempête apaisée est tout à la fois le récit d'un miracle, une prophétie de la Passion et la Résurrection du Seigneur et un appel à la foi pour les disciples que nous sommes. La figure du Christ endormi comme le signe de la Croix glorieuse nous apprennent que Dieu

emprunte des chemins bien étranges pour parvenir à ses fins, pour faire éclater la gloire de sa victoire.

Ses voies ne sont pas nos voies, Ses sommeils pas nos sommeils. Même quand il paraît dormir, Dieu continue de veiller sur nous. Son sommeil n'est jamais un mollasson « peu importe » ou un sadique « débrouille-toi tout seul » : il est croissance et purification de notre foi. C'est quand Dieu semble vaincu qu'il est le plus proche de la victoire, c'est quand Il paraît dormir, qu'Il nous fait cadeau de son don le plus précieux : la foi.

Abbé Jean-Baptiste Moreau